

Splendid Isolation

Comme l'isolement inspire

Hélène Amouzou

°1969, Togo; vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Hélène Amouzou est née au Togo, en Afrique de l'Ouest. En 2004, elle est venue étudier la photographie et la vidéo à l'Académie de Dessin et des Arts visuels de Molenbeek-Saint-Jean à Bruxelles, où elle vit et travaille toujours aujourd'hui.

Pendant les dix années où Amouzou a attendu l'asile dans notre pays, elle a fait une série d'autoportraits analogiques. Ces œuvres poignantes jouent sur la notion de visibilité et d'invisibilité et expriment ainsi l'existence incertaine de l'artiste. Le manque de reconnaissance, la stigmatisation et la marginalisation se traduisent parfois en une absence de netteté, un flou de l'image. Dans d'autres œuvres, l'artiste s'est photographiée ou a photographié ses biens, à savoir des vêtements ou des valises, dans une mansarde vide, dans l'attente du moment où elle pourrait les ranger dans un foyer. Enfin, elle s'efforce aussi d'explorer le rapport modifié qu'elle entretient avec la culture africaine à travers des costumes et des objets traditionnels. La méthode lente de la photographie analogique coïncide avec le caractère méditatif de la pratique d'Amouzou et avec les moyens limités avec lesquels ces photos ont vu le jour.

Après le début de la pandémie de coronavirus, le musée de la photographie d'Anvers (FOMU) a nommé au printemps 2020 Amouzou pour une bourse qui l'a ramenée, pour la première fois en 25 ans, dans son pays natal le Togo. Ce voyage a débouché sur l'exposition *Entre Temps* (2021), qui présentait non seulement des documents sur sa famille et ses amis togolais, mais qui était aussi un autoportrait d'une migrante coincée entre deux mondes. Tout comme son travail précédemment remarqué, rassemblé dans le livre *Entre le papier peint et le mur* (2009) édité par le label belge Husson Editeur, cette série était une réflexion sur l'identité et l'appartenance. Les autoportraits d'Amouzou ont été exposés en Belgique, en France et aux Pays-Bas.

Shuvinai Ashoona

°1961, Kinngait (anciennement Cape Dorset), au Canada

Shuvinai Ashoona est une artiste inuite de troisième génération originaire de Kinngait, au Nunavut, au Canada. Elle y a passé ses années de formation, après quoi elle a vécu pendant une dizaine d'années de façon indépendante dans des campements éloignés avec sa famille. Les paysages arctiques et leur faune ont profondément marqué Ashoona, comme en témoigne sa pratique artistique. Vers la fin des années 1980 – elle était alors âgée d'une vingtaine d'années – la famille de Shuvinai Ashoona s'est réinstallée à Kinngait, mais le retour à la vie communautaire s'est avéré difficile pour elle.

Shuvinai Ashoona a débuté la création artistique sans avoir suivi de véritable formation, mais en observant ses aînés ; sa grand-mère Pitseolak Ashoona et sa cousine Annie Pootoogook ont joué un rôle particulièrement important. Grâce à l'accès aux célèbres studios de dessin, d'impression et de sculpture de la West Baffin Eskimo Cooperative, elle a commencé à expérimenter et à se forger un style distinctif. Si dans ses premiers dessins, elle capturait le monde naturel qui l'entourait, les sujets de ses œuvres ultérieures sont devenus plus personnels et associaient des éléments dérivés de la culture et de la mythologie inuites, du christianisme et de l'imagerie commerciale occidentale. Ainsi, elle a défié les notions préconçues de la représentation de l'art inuit et a contribué à élargir la définition de l'art inuit contemporain.

Les œuvres d'Ashoona ont attiré l'attention des galeries et des institutions du Sud au début des années 2000. Depuis quelques années, son travail est sélectionné pour des expositions internationales d'art contemporain. Le travail d'Ashoona a été représenté à la Biennale de Sydney (2012) et figure à l'exposition centrale de la 59e édition de la Biennale de Venise (2022).

Danny Bergeman

°1960 †2020, Izegem

En tant qu'artiste atteint du syndrome de Down, Danny Bergeman a travaillé dans l'atelier d'art De Zandberg de 1994 à 2018, où il a patiemment examiné des photos tirées de livres d'art, de catalogues et de magazines. Dans le but d'en rédiger un commentaire, il a développé un système de notation abstrait et géométrique.

Les photos ont été inventoriées les unes après les autres au niveau de ce système non hiérarchisé, conçu de gauche à droite, et ligne par ligne, à l'instar d'un texte. Pendant sept ans, Danny Bergeman s'est intensivement attelé à l'élaboration du livre *The Zandberg Drawing*. Son carnet de croquis, lequel constitue d'emblée l'œuvre de sa vie, se composait de dessins, page après page, au recto comme au verso, tel un journal chronologique de ses découvertes et de ses fascinations. Au départ, une forme reconnaissable comme une bouteille, un vase, une maison ou un mot réel apparaissait à certains endroits, parmi les signes abstraits. Au fil des ans, les croquis sont devenus plus petits et plus abstraits. En outre, Danny Bergeman s'est concentré davantage sur la couleur que sur la forme.

En 2018, *The Zandberg Drawing / 2011-2018* a été publié sous forme de fac-similé du livre original. Au cours de ces dernières années, les dessins de Danny Bergeman ont été exposés au S.M.A.K. (Gand), au Croxhapox (Gand), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à la galerie Deweer (Harelbeke), ainsi que lors de l'exposition « Het Nieuwe Geniaal » (Le nouveau génial) au sein du Centre culturel de Malines (2022).

Forrest Bess (1911-1977)

°1911, Bay City, Texas †1977, Bay City, Texas États-Unis

Forrest Bess était un peintre visionnaire américain qui a passé la majeure partie de sa vie dans un camp de pêche à Chinquapin, près de Bay City, au Texas. Élevé par un père qui travaillait dans le secteur pétrolier et une mère à l'esprit créatif, la famille était constamment en route durant sa petite enfance. Bess a appris très tôt, grâce à ses souvenirs d'enfance, que l'art pouvait lui faire oublier un environnement difficile.

La plupart du temps, Bess travaillait comme pêcheur commercial et peignait pendant son temps libre de petits tableaux abstraits, mais intenses, remplis de symboles, qu'il qualifiait de « visions ». Les rêves et la philosophie occupent une place centrale dans sa pratique artistique. L'artiste fondait sa pensée sur un amalgame d'idées qu'il trouvait dans les enseignements de Carl Jung, le yoga kundalini, l'alchimie et la culture aborigène australienne. Ces éléments lui ont permis de croire que pour atteindre la complétude et l'immortalité, il fallait passer par ce qu'il appelait l'hermaphrodisme. « L'art est une recherche de la beauté », écrit-il à sa galeriste Betty Parsons en 1954, « mais pas une beauté superficielle, un désir très profond d'unir des parties perdues ».

Parsons était l'un des soutiens les plus importants de Bess. C'est elle qui a organisé sa première exposition personnelle à New York, l'a représenté jusqu'en 1967 et a exposé ses œuvres aux côtés d'artistes tels que Jackson Pollock et Mark Rothko. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que l'œuvre de Forrest Bess a joui d'une reconnaissance internationale et a été exposée dans un grand nombre de musées, notamment lors d'expositions personnelles au Whitney Museum of American Art de New York (1981), au Museum of Contemporary Art de Chicago (1988), au Museum Ludwig de Cologne (1989) et au Fridericianum de Kassel, en Allemagne (2020).

Irma Blank

°1934, Celle (Allemagne); vit et travaille à Milan, en Italie.

Irma Blank, originaire du nord de l'Allemagne, a déménagé en Italie lorsqu'elle avait tout juste vingt ans. Son œuvre se déploie, à travers une série de lignes centrales, comme un voyage solitaire d'exploration du rapport complexe entre écriture et image. Elle développe ses propres systèmes graphiques qui s'efforcent de dépasser les limites du langage verbal et communiquent visuellement. Au lieu d'utiliser des mots pour exprimer une signification, l'artiste étudie la façon dont les signes peuvent rendre l'existence et l'écoulement du temps de façon universelle. Sa pratique, absorbée entièrement dans la plus stricte minutie, presque comme un rituel méditatif, s'est développée comme un cycle incarné, totalement sensoriel.

Blank a défini son langage visuel dans *Eigenschriften*, une première série de dessins au pastel sur papier qu'elle a réalisés peu après son arrivée en Sicile. La confrontation à une langue inconnue et à une autre culture a déclenché chez elle un sentiment d'isolement. En tournant son regard vers l'intérieur, elle a cherché de nouvelles façons de s'exprimer. En 1973, elle s'est rendue à Milan et a fait connaissance avec la poésie concrète, un style qui allait exercer une profonde influence sur elle. Le cycle d'œuvres suivant, intitulé *Trascrizioni* (Transcriptions), se composait de lay-outs typographiques – dessinés à l'encre noire – de textes qui l'intéressaient. Dans *Radical Writings* (1996), elle associe le rythme de sa respiration au geste linéaire de l'écriture en tant qu'acte répétitif.

Avec la série *Avant-testo*, elle est revenue, après une exploration des possibilités numériques, à la forme rituelle de l'écriture manuscrite. *Global Writings* est constitué de combinaisons variables de séries de lettres identiques. En 2017, elle a entamé un nouveau recueil intitulé *Gehen, Second Life*, qu'elle a réalisé de la main gauche après la paralysie de la moitié droite de son corps: une nouvelle fois, son œuvre et sa vie s'entremêlent étroitement dans ce travail.

Blank a exposé un peu partout dans le monde et, en 1978 et 2017, elle a participé à la Biennale de Venise. En 2019-2021, une exposition rétrospective de son œuvre a été organisée par le MAMCO, à Genève; le CCA – Center for Contemporary Art Tel Aviv et la Bauhaus Foundation, à Tel Aviv; le CAPC Musée d'Art Contemporain, à Bordeaux; le Bombas Gens Centre d'art, à Valence; et le Museo Villa Dei Cedri, à Bellinzona.

Louise Joséphine Bourgeois

°1911, Paris, France †2010, États-Unis

Louise Joséphine Bourgeois est née à Paris en 1911. Ses parents possèdent un atelier de restauration et une galerie de tapisseries. La jeune Louise s'y implique rapidement, en participant au dessin des éléments manquants dans les tapisseries. Avant de se consacrer pleinement à l'art, elle étudie la géométrie, épouse l'historien d'art américain Robert Goldwater, s'installe à New York en 1938 et élève trois fils. Pendant la première décennie de sa pratique, Bourgeois se concentre sur la peinture et la gravure. Elle se tourne définitivement vers la sculpture à la fin des années 1940. Entre les années 1950 et le début des années 1960, elle se plonge dans la psychanalyse, qui exercera une influence majeure sur ses œuvres. Au cours de sa longue carrière artistique, elle a traité des sujets sensibles tels que la mort, les traumatismes familiaux, l'isolement et la solitude, le corps féminin et la sexualité en utilisant des matériaux tirés de son histoire personnelle. Bourgeois a déclaré que toutes ses créations et les sujets qu'elle aborde trouvent leur origine dans sa petite enfance: les relations qu'elle entretient avec ses parents et sa soeur, ainsi que les expériences vécues dans l'entreprise familiale de tapisseries et de tissus. Les œuvres de Bourgeois échappent à toute classification facile; elle a exposé avec les surréalistes, les expressionnistes abstraits et les artistes féministes des années 1970. Ses œuvres monumentales, telles que sa série *Cells* et ses sculptures arachnéennes, pour lesquelles elle est bien connue, ont été réalisées

dans les années 1990 et 2000. Bourgeois a bénéficié de sa première rétrospective au MoMA de New York en 1982, alors que l'artiste avait 71 ans.

David Byrd

°1926, Springfield, Illinois †2013 Oxford, New York (États-Unis)

David Byrd (né en 1926) est un artiste américain né à Springfield, dans l'État de l'Illinois. Il a passé la majeure partie de sa vie créative à vivre en solitaire dans le nord de l'État de New York. Bien qu'extrêmement prolifique, il montrait rarement ses œuvres et ne les a exposées publiquement que quelques mois avant sa mort en 2013, à l'âge de 87 ans, après une rencontre fortuite avec un voisin. Depuis, son œuvre est exposée à titre posthume grâce à la création du David Byrd Estate.

Byrd a vécu une enfance tumultueuse et a passé de nombreuses années dans des foyers d'accueil en raison des problèmes de santé mentale de son père et des difficultés économiques que rencontrait la famille. Malgré son intérêt précoce pour l'art, il est appelé à servir dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Durant cette période, il remplit ses carnets de croquis sur le thème de la mer et de portraits de ses camarades marins et officiers. En tant que vétéran de retour au pays, il a eu le privilège d'étudier, d'abord à Philadelphie, puis à l'Ozenfant School of Fine Arts de New York, sous la supervision du peintre français Amédée Ozenfant, un mentor influent.

Tout au long des années 1950, Byrd réalise une série de petits boulots qui lui laissent le temps de peindre. En 1958, il est engagé comme préposé au service psychiatrique d'un hôpital pour vétérans à Montrose. C'est l'expérience quotidienne accumulée au cours des 30 années suivantes qui lui a servi d'inspiration pour ses peintures les plus marquantes, en rapport avec les patients de l'hôpital et ses déplacements journaliers. En 2020, cette œuvre, qui constitue également un document sociopolitique sur le caractère tragique de la maladie mentale, a été publiée dans un livre intitulé « Montrose VA, 1958-1988 ».

Au cours de sa retraite, Byrd a également commencé une série de sculptures en bois associant des objets trouvés et s'est consacré à la peinture d'expériences passées et présentes, en grande partie de mémoire.

Eugenio Dittborn

°1943, Santiago (Chili); vit et travaille au Chili

Eugenio Dittborn est un peintre, graveur et vidéaste chilien. Au début des années 1960, Eugenio Dittborn a étudié l'art à l'Escuela de Bellas Artes de l'Universidad de Chile à Santiago, puis à Madrid, à Berlin et à Paris. Eugenio Dittborn est resté au Chili pendant le coup d'État militaire du milieu des années 1970, lorsque beaucoup de citoyens ont décidé de quitter le pays. Cette période a marqué les œuvres d'Eugenio Dittborn, lesquelles se caractérisent par les concepts de foyer, de voyage et la notion de déplacement.

À partir des années 1980, Eugenio Dittborn a commencé à peindre ses « Airmail Paintings », des tableaux sur de grandes feuilles de papier brun qui étaient pliées et envoyées dans des enveloppes par le biais du système postal international. Cette technique permettait à l'artiste de participer à des expositions internationales au sein d'une société dont la production artistique avait diminué. Les « Airmail Paintings » sont une allégorie de l'exil, et ont permis à l'artiste d'exprimer librement sa position dans un pays dirigé par Augusto Pinochet de 1973 à 1990. L'essence des « Airmail Paintings » réside dans le fait que les œuvres sont destinées à être envoyées, en d'autres termes, leur acheminement constitue leur seule possibilité de préservation.

Dans ses œuvres, Eugenio Dittborn voit l'histoire relativement récente et violente du Chili et de l'Amérique du Sud telle qu'elle est gravée dans la psyché du pays. Pour l'artiste, ces événements rappellent directement la collision des cultures indigènes et coloniales qui a donné le ton à l'histoire du continent sud-américain. En utilisant les métaphores du foyer et du voyage, il rapproche ces histoires au niveau de son art.

L'œuvre d'Eugenio Dittborn est exposée au niveau international depuis le début des années 1980. La première exposition d'ensemble de son œuvre a eu lieu en 1993 au Centre d'art contemporain Witte de With, à Rotterdam, ainsi qu'à l'Institut d'Art contemporain de Londres.

Zehra Doğan

°1989, Diyarbakır, en Turquie.

Zehra Doğan est une artiste, journaliste et auteur originaire de Diyarbakır, en Turquie. Elle a cofondé la première agence de presse entièrement féminine, à savoir JINHA, qui a réalisé des reportages à la fois pendant la guerre en Irak et en Syrie, mais également durant le conflit actuel entre les Kurdes et les Turcs. En 2016, Zehra Doğan a été accusée de propagande terroriste pour avoir publié sur les médias sociaux des dessins représentant la destruction de la ville de Nusaybin par l'armée turque. À la suite de son arrestation, elle a été condamnée et placée en détention. De Diyarbakır, elle a été transférée au pénitencier de haute sécurité de Tarsus en 2018, puis libérée en 2019.

Son œuvre artistique émerge de l'expérience de la clandestinité et de l'incarcération, traduisant les conditions d'incarcération imposées en dessins et en peintures, réalisés grâce aux matériaux de fortune qu'elle pouvait trouver. *Clandestine Days* est une série que Zehra Doğan a réalisée alors qu'elle était recherchée par la police à Istanbul. Dans l'attente de son procès à la suite de sa première détention, l'artiste a organisé une exposition intitulée *141*, le nombre de jours passés en prison. En novembre 2019, les Éditions Des Femmes publie un recueil intitulé *Nous aurons aussi de beaux jours*. Ce livre rassemble les lettres que Zehra Doğan a adressées durant son incarcération à son amie. Fruit d'une détermination incommensurable et d'une résistance sans faille, son roman graphique *Prison N°5* publié en 2021, met en scène le quotidien carcéral de Zehra Doğan.

Zehra Doğan réside actuellement à Berlin. Elle expose ses œuvres en Europe ainsi que dans le monde entier, et participe à des initiatives artistiques internationales. Elle est lauréate de plusieurs prix et distinctions au niveau international en matière d'art et de journalisme. En 2018, elle a été nommée membre honoraire de PEN International.

Sheroanawe Hakihiiwe

°1971, Sheroana, Amazonas, Venezuela;

vit et travaille à El Alto Orinoco, Venezuela.

Sheroanawe Hakihiiwe est un artiste indigène Yanomami de Pori Pori, une communauté éloignée de l'Alto Orinoco, en Amazonie vénézuélienne. Guidé par l'artiste mexicaine Laura Anderson Barbata, il a débuté sa carrière dans les années 1990 après avoir appris à fabriquer du papier à partir de fibres indigènes. Cette technique a permis à l'imagerie traditionnellement destinée au corps de voyager au-delà de l'Amazonie, car les Yanomami ne dessinent habituellement pas sur du papier. Cela découle de la croyance selon laquelle le savoir appartient à la communauté et au territoire.

L'artiste tient un carnet de croquis jusqu'à ce qu'il puisse les traduire en différentes techniques lorsqu'il passe du temps à Caracas. Les œuvres de Hakihiiwe, qui se composent de dessins, de peintures et de sérigraphies sur papier et sur tissu, offrent une interprétation très personnelle de la tradition et de l'identité yanomami. Ses dessins et ses peintures évoquent ses rites et ses croyances, ses observations de la jungle et sa préoccupation vis-à-vis de l'écosystème. Sa pratique a pour but de protéger la mémoire orale de son peuple, sa cosmogonie et ses traditions ancestrales contre les tentatives incessantes et omniprésentes des Occidentaux de faire disparaître les cultures indigènes. Avec Laura Anderson Barbata, ils ont fondé le projet communautaire Yanomami Owëmamotima, une initiative autonome dont les premiers livres fabriqués à la main ont été écrits, illustrés et publiés à partir d'une expérience communautaire collective.

Les œuvres de Sheroanawe Hakihiwe ont été largement exposées au Venezuela et à l'étranger. Il a notamment été présenté à la XI^e Biennale de Shanghai, en Chine (2018), à la 23^e Biennale de Sydney (2022) et à l'exposition centrale de la 59^e édition de la Biennale de Venise (2022).

Majd Abdel Hamid

°1988, Damascus (Syrie),

vit et travaille entre Beyrouth et Ramallah

Majd Abdel Hamid (né en 1988) est un artiste visuel palestinien originaire de Damas. En 2010, il a obtenu un diplôme de l'Académie des arts de Malmö et vit actuellement entre Beyrouth et Ramallah.

Brodeur autodidacte, Hamid crée des pièces de petite taille en utilisant des matériaux humbles. Considérées comme des « sculptures dans le temps », l'artiste se concentre sur un processus de fabrication minutieux et long qui lui permet d'affronter les turbulences de l'actualité. Qu'il s'agisse d'œuvres monochromes ou d'abstraction géométrique, ses broderies colorées sont inspirées de l'histoire de l'art moderne. Des motifs plus figuratifs, comme des portraits, rappellent des scènes de documentaires d'actualité reconstituées point par point, comme pixellisées. À travers sa pratique, Hamid propose une réflexion profonde et ouverte sur son rôle de médiateur des questions sociales.

Dans le cadre de la série d'expositions *Matters Of Concern* à La Verrière, Fondation D'Enterprise Hermès (FR), son solo *A Stitch in Times* (2021) présentait un travail graphique précis et par essence fragile qui, paradoxalement, suscite la résilience face à un monde chaotique et imprévisible.

Hessie

°1936, Santiago, Cuba †2017, Pontoise, France

Hessie (née Carmen Igartua Pellot) est une artiste autodidacte cubaine réputée pour ses travaux de broderie sur tissus et ses collages multidimensionnels sur papier. Elle a quitté son pays natal en 1960 et a commencé sa carrière comme copiste d'œuvres d'art à New York. Elle y rencontre l'artiste monténégrin Dado (Miodrag Duric) en 1962 et s'installe avec lui dans un petit village de la banlieue parisienne où elle vit et travaille jusqu'à sa mort. Sa volonté de participer au changement de la société la pousse à rejoindre un groupe informel d'artistes et de critiques féministes militants dans les années 1970 et a travaillé en collaboration avec eux sur des expositions qui ont fait la promotion de l'art féministe d'Europe et des États-Unis.

Hessie a travaillé en marge du monde de l'art durant la majeure partie de sa vie. Elle a développé un vocabulaire personnel et minimal à partir de matériaux facilement disponibles et bon marché et de techniques associées aux tâches ménagères assumées par les femmes, comme la couture, la broderie et la réparation. Dans le but de contrer la réputation de l'artisanat féminin comme une pratique simpliste et archaïque, elle a développé un ensemble d'œuvres complexes qui combinent vulnérabilité et résistance. Sa soif de créer l'a conduite à une innovation radicale.

La première exposition personnelle de Hessie, *Survival Art*, s'est tenue en 1975 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Dom Sylvester Houédard

°1924, Guernesey †1992, Grande-Bretagne

Dom Sylvester Houédard est un moine, théologien et artiste, né en 1924 à Guernesey et a fait ses études à Rome et à Oxford. Il a servi dans les services de renseignements militaires de l'armée britannique, avant d'être ordonné prêtre bénédictin en 1959 à l'abbaye de Prinknash, dans le Gloucestershire.

Dom Sylvester Houédard a beaucoup écrit sur les nouvelles approches de la spiritualité, de la philosophie et de l'art, et est rapidement devenu une figure culte de la contre-culture londonienne des années 1960, ainsi qu'une autorité majeure du mouvement Beat. Ses poèmes visuels abstraits ont été rédigés sur une machine à écrire Olivetti Lettera 22, alors qu'il travaillait encore

pour l'armée. Dom Sylvester Houédard, également connu par ses initiales « dsh », était un pionnier de la scène émergente de la poésie concrète. Par ailleurs, ses intérêts se portaient bien au-delà de ceux normalement associés à un prêtre monastique. Ainsi, il était connu pour ses œuvres graphiques, abstraites et précises. En outre, il a activement contribué à l'expression créative radicale des années 1960, où il travaillait aux côtés de personnalités culturelles telles que Yoko Ono, John Cage et Allen Ginsberg. Il appelait ses poèmes visuels abstraits des « *Typestracts* », une combinaison des mots anglais « *typewriter* » et « *abstract* », que l'on peut traduire par « machine à écrire » et « abstrait ».

En sa qualité de figure littéraire, ses premiers poèmes visuels ont été présentés en 1963 dans le magazine de poésie d'Ian Hamilton Finlay, à savoir *Poor. Old. Tired. Horse*. L'œuvre visuelle de Dom Sylvester Houédard apparaît à partir de 1962, et dès 1963, il devient de plus en plus prolifique et visible au niveau du mouvement international de la poésie concrète. En 1964, il participe à la fondation du collectif de poésie concrète Gloup, et ce, conjointement avec John Furnival et Ken Cox, fondateur et vice-président de l'Association of Little Presses. Il se recentre sur la religion au cours des dix dernières années de sa vie, en tant qu'infirmier dans un monastère, et décède en 1992, à l'âge de 67 ans.

Dom Sylvester Houédard a exposé à divers endroits tout au long de sa vie, notamment à l'Arnolfini, Bristol (1966) ; à la Lisson Gallery, Londres (1967 et 1968) ; au Stedelijk Museum, Amsterdam (1972) et au Victoria & Albert Museum, Londres (1971). Des expositions présentant l'œuvre de Dom Sylvester Houédard ont été organisées à titre posthume au Print Center, Philadelphie (2019) ; à la South London Gallery (2012) ; à l'Institute of Contemporary Arts, Londres (2009) ; ainsi qu'à la Whitechapel Gallery et à la Hayward Gallery, Londres (2000).

Derek Jarman

°1942 Northwood †1994 London (England)

Derek Jarman, de son vrai nom Michael Derek Elworthy Jarman (1942-1994), était un artiste britannique pluridisciplinaire, principalement connu pour son cinéma d'art avant-gardiste et underground. Dans ses œuvres polyvalentes et variées (films, écrits et peintures), Jarman combine une vision critique de la politique britannique oppressive avec une esthétique originale et des images de la culture populaire. Son homosexualité déclarée joue un rôle important à cet égard. C'est en révélant publiquement son diagnostic de séropositivité que l'artiste est devenu célèbre. Il s'est engagé dans la défense des droits des homosexuels avant de mourir prématurément d'une maladie liée au sida en 1994.

Il a étudié à l'université de Londres et à la Slade School of Fine Art et a commencé à travailler dans le cinéma en tant que décorateur. Des films expérimentaux en Super 8 tels que *Jubilee* (1977) ont lancé sa carrière de réalisateur. Vers la moitié des années 80, Jarman développe son statut d'auteur européen reconnu avec le film *Caravaggio* (1986). Dans le film *Blue*, présenté pour la première fois à la Biennale de Venise en 1993, Jarman évoque la cécité partielle dont il a souffert à la suite d'une maladie survenue à la fin de sa vie. Ses peintures, qui varient de l'huile sur toile aux techniques mixtes, illustrent la division entre les récits personnels et les histoires de l'époque ; son désir de peindre est resté intact même lorsque l'artiste s'est fortement affaibli et a lentement perdu la vue.

À la fin de sa vie, Jarman fait l'acquisition de *Prospect Cottage*, un petit cottage de pêcheur situé à proximité de la centrale nucléaire de Dungeness, dans le Kent. Malgré les conditions défavorables du terrain, il a créé un jardin emblématique considéré comme une œuvre d'art en soi, dont il a consigné l'évolution dans le dernier livre qu'il a écrit, intitulé *Derek Jarman's Garden*, publié à titre posthume. Jarman a trouvé à Dungeness un lieu de guérison et d'inspiration créative. Là, il a peint, réalisé des sculptures à partir de matériaux collectés sur la plage et écrit des journaux autobiographiques. En 2020, *Prospect Cottage* échappe à un acheteur privé à la suite de la plus grande campagne de

crowdfunding artistique jamais menée par l'Art Fund, qui a reçu des dons internationaux du public et d'organisations caritatives, de fondations, de trusts et de philanthropes. Le cottage est en passe de devenir un programme de résidence pour artistes, universitaires, écrivains, jardiniers, cinéastes et autres personnes intéressées par Jarman et son œuvre.

Nalini Malani

°1946, Karachi (Inde avant la partition)
vit et travaille à Mumbai, en Inde.

Nalini Malani est née à Karachi, dans l'Inde d'avant la partition. Après la proclamation de l'indépendance de l'Inde en 1947, Malani et sa famille ont fui leur domicile pour s'installer comme réfugiés à Mumbai. Cette expérience de déplacement et de déracinement a eu une influence durable sur sa pratique artistique et son langage plastique, qui donnent une voix aux personnes vulnérables et marginalisées, surtout les femmes, au moyen de récits visuels associant des thèmes comme la violence, la race, la religion et le pouvoir.

En 2020, Malani a passé le premier confinement consécutif à la crise sanitaire mondiale du coronavirus aux Pays-Bas. Dans l'impossibilité de rentrer chez elle à Mumbai, elle a senti une ancienne blessure se rouvrir en elle, celle laissée par l'exil forcé de son enfance et la confrontation d'alors avec une autre culture. Dans un isolement social relatif, elle a réalisé une série de 89 dessins intitulée *Exile – Dreams – Longing*. L'agitation, l'injustice sociale et la violence régnant dans son pays d'origine, l'architecture de briques rouges de son nouvel environnement ainsi que des personnages familiers comme celui d'Alice au Pays des Merveilles sont réunis dans ce récit en images mouvementé.

Nalini Malani a décroché son diplôme des beaux-arts à la Sir J. J. School of Art de Bombay en 1969 et a reçu une bourse d'art du gouvernement français pour aller étudier à Paris de 1970 à 1972. Son œuvre a évolué de la peinture à la fin des années 1960 vers la vidéo et les installations dans les années 1990. Depuis, elle a élargi son champ d'action à des genres comme le multimédia et le théâtre expérimental. Une de ses œuvres a été présentée au World Wide Video Festival d'Amsterdam en 1998 et est entrée dans l'histoire comme la première installation vidéo multi-canal d'Inde.

Malani a eu droit à sa première exposition solo en Europe en 2007, à l'Irish Museum of Modern Art. Plus de trente institutions internationales ont fait l'acquisition d'œuvres de Malani, notamment le MoMa de New York; le Metropolitan Museum de New York; la Solomon R. Guggenheim Foundation à New York; le Stedelijk Museum d'Amsterdam; la Tate à Londres; le Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou à Paris; le M+ à Hong Kong; le Kiran Nadar Museum of Art à New Delhi; et l'Art Gallery of New South Wales à Sydney. En 2010, Malani a été nommée docteur honoris causa du San Francisco Art Institute.

Luciano Perna

°1958, Naples, Italie †2021 à Los Angeles, États Unis

Luciano Perna est né à Naples et a passé une partie de sa jeunesse à Caracas, au Venezuela. Suivant les traces de son père, qui était un photographe amateur passionné, il a commencé à prendre des photos à l'âge de 14 ans et a appris à les développer dans une chambre noire domestique. En 1979, il s'installe à Los Angeles et s'inscrit au département de photographie de CalArts. Sa présence sur la scène artistique de Los Angeles à la fin des années 1970 l'a défini comme artiste et l'a amené à participer aux activités et aux représentations d'artistes tels que John Baldessari, Michael Asher et bien d'autres. Le mouvement de l'Arte Povera italien des années 1960 l'a également fortement influencé. En plus de ses photographies, il réalisait des sculptures conceptuelles et ludiques à partir d'objets du quotidien. Luciano Perna est décédé brutalement en décembre 2021 à Los Angeles à l'âge de 63 ans.

Pendant le confinement du début de l'année 2020, Perna a commencé à photographier des plantes et des objets ordinaires de sa maison sur un fond noir et les a publiés sur les réseaux sociaux avec ces élégantes natures mortes. Les photos reflétaient, de manière sobre, mais percutante, les sentiments de peur, de vulnérabilité et d'isolement que la crise du Covid-19 a suscités chez la plupart d'entre nous. Selon le critique et historien de l'art Benjamin Buchloh, Perna, à travers ses photographies, « semble avoir saisi le paradoxe selon lequel l'ancien pouvoir mémotechnique de la nature morte, à savoir un arrêt soudain du temps, pourrait aujourd'hui trouver sa place et sa forme de distribution optimales dans les cycles perpétuellement agités de la numérisation asociale¹ ». Perna a lui-même déclaré, en parlant de son travail en général, que son but était de créer un mouvement entre la reconnaissance immédiate et quelque chose de plus subtil, qu'il s'agissait pour lui de ne pas discriminer ou de discriminer très légèrement.

Une série d'impressions à jet d'encre a été exposée en 2021 à Paris, à la Librairie Marian Goodman.

Luciano Perna a exposé dans des galeries et des musées du monde entier, dont l'Institute of Contemporary Art de Los Angeles, CA ; le List Visual Art Center du MIT, Cambridge, MA ; la Dia Art Foundation, New York, NY et l'Institute of Contemporary Arts, Londres.

¹ BUCHLOH, Benjamin, *Pandemic Flowers*, in Artforum, October-November 2020.

Salam Atta Sabri

°1953, Bagdad (Irak)

Salam Atta Sabri est l'un des artistes irakiens les plus importants de sa génération. Il a une formation de céramiste, mais réalise également des sculptures, des peintures et des dessins. Il a vécu aux États-Unis pendant seize ans. Durant cette période, il a étudié à la California State University de Los Angeles, avant de partir en Jordanie. En 2005, lorsqu'il décide de retourner à Bagdad, sa ville natale, la situation y est particulièrement précaire: des conflits entre milices, une violence extrême, une instabilité politique, la corruption et le chaos. Ne disposant pas du matériel de base pour la céramique, Salam Atta Sabri se met au dessin. Son langage visuel comprend à la fois des éléments modernistes, ainsi que des motifs issus des anciennes civilisations situées entre le Tigre et l'Euphrate.

Le retour de Salam Atta Sabri à Bagdad constitue le fil conducteur des nombreux dessins qu'il a réalisés depuis 2005; des œuvres au niveau desquelles il tente de saisir, d'interpréter et d'aborder de manière critique les énormes changements conflictuels, la corruption, la violence incessante et l'instabilité politique dans lesquels son pays est tombé. En raison d'une pénurie de matériel artistique en Irak, il a d'abord conçu ces œuvres à l'aide de crayons empruntés à ses filles. Dès lors, Salam Atta Sabri a littéralement créé des centaines de dessins, servant à la fois d'archives visuelles personnelles et de journal intime des évolutions à Bagdad et en Irak. Les dessins intitulés *Lettres à mon père* (2010-2019) sont inclus en intégralité dans la publication éponyme, et peuvent être interprétés comme des lettres visuelles accompagnées d'insertions textuelles à un père bien-aimé. Ces dessins nous offrent un aperçu intime d'une conversation à sens unique entre l'artiste et son père; à la fois biographique et historique, combinant journal intime et correspondance.

Les œuvres de Salam Atta Sabri ont été présentées lors de l'exposition *Invisible Beauty*, une exposition réalisée comme pavillon de l'Irak lors de la 56e Biennale de Venise.

Judith Scott

°1943, Ohio, États-Unis †2005 en Californie, États-Unis

Judith Scott est née à Columbus, dans l'Ohio, et a vécu la majorité de sa vie en institution à la Columbus State School en raison de sa trisomie 21 et de sa surdité. Scott a une sœur jumelle, Joyce, qui a commencé à fréquenter l'école à l'âge de cinq ans, au moment où Judith a été renvoyée à cause de ses

handicaps. Cette vie isolée dans un établissement public a pris fin pour Scott en 1985, lorsque sa sœur jumelle est devenue sa tutrice. En 1987, Scott a été présentée à Creative Growth, un centre artistique visionnaire où elle a trouvé sa créativité et a commencé à réaliser des œuvres d'art à l'âge de 43 ans.

Elle a commencé à s'intéresser à l'art textile et ses sculptures énigmatiques sont rapidement devenues une source de communication, elle qui avait souffert d'isolement verbal pendant la majeure partie de sa vie. Lors de son séjour à Creative Growth, Scott a créé près de 100 sculptures. Elle a enveloppé des sculptures de forme abstraite en utilisant des matériaux textiles trouvés : fil, ficelle et bandes de tissu. On a comparé ses œuvres abstraites à des nids et des cocons, leur enveloppement évoquant à la fois la protection et la dissimulation. Les titres de ses œuvres Poupée, Papillon, Animal ou Maison indiquent un lien étroit avec l'environnement, tant domestique que naturel, de l'artiste.

Scott est devenue la toute première artiste atteinte du syndrome de Down à figurer au Musée d'art moderne de San Francisco. Ses œuvres ont été exposées au Brooklyn Museum de New York dans le cadre d'une rétrospective et font partie de la collection permanente du Museum of Modern Art de New York, du Centre Pompidou de Paris et du Smithsonian de Washington DC, entre autres.

Asim Abu Shakra

°1961, Umm el-Fahem (Palestine) †1990 (Israël)

Asim Abu Shakra est l'un des rares artistes palestiniens à avoir été accepté dans le canon du monde de l'art israélien. En 1981, Asim Abu Shakra s'installe à Tel Aviv, où il étudie la peinture au sein de l'Académie des arts Kalisher. À l'époque, il n'était pas facile pour un artiste palestinien de vivre et d'étudier dans une ville israélienne. Ainsi, Asim Abu Shakra a vécu pratiquement deux ans dans un sac de couchage déployé dans l'atelier de peinture de l'école où régnait une odeur de térébenthine.

La vie et les œuvres d'Asim Abu Shakra sont baignées par le conflit entre ses identités arabe et israélienne. La figure du cactus est au cœur de son langage visuel, et reflète l'une des histoires personnelles de sa vie à Tel Aviv, comme, par exemple, ce jour où il a vu un cactus en pot posé sur le rebord d'une fenêtre. La plante avait été arrachée à son milieu naturel, la nature sauvage, puis placée dans un pot sur le rebord de la fenêtre, tout comme lui, un Palestinien vivant dans la capitale israélienne. Les sentiments d'aliénation et de non-appartenance exprimés dans l'œuvre d'Asim Abu Shakra sont familiers à de nombreux Palestiniens exilés ou déplacés à l'intérieur de leur propre pays. La plante épineuse est ainsi devenue un symbole populaire de l'identité palestinienne, car elle est connue pour sa ténacité et ses racines profondes.

La résilience du cactus a été particulièrement cruciale pour Asim Abu Shakra au cours des dernières années de sa vie. Atteint d'un cancer en 1987, il a dépeint sa détermination à survivre sous la forme de la plante piquante et robuste. Asim Abu Shakra est décédé à l'âge de 29 ans, ce qui ne l'a pas empêché de mener une carrière prolifique en tant qu'artiste.

Après avoir obtenu son diplôme en 1986, la Rap Gallery de Tel Aviv a accueilli sa première exposition solo. Avant son décès, Asim Abu Shakra avait organisé trois autres expositions personnelles, et participé à quatre expositions collectives. Quatre ans après sa mort, une exposition rétrospective complète de son œuvre a été présentée au Pavillon Helena Rubinstein du musée de Tel Aviv.

Adrien Vescovi

°1981, Thonon-les-Bains;
vit et travaille à Marseille (France).

Adrien Vescovi (°1981) est diplômé de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy. Après un long séjour à Paris, et avant de s'établir à Marseille, l'artiste a installé son atelier dans celui de son grand-père à Getz, dans un coin reculé et

montagneux de la Haute-Savoie. Vescovi allait y baser sa pratique artistique sur la relation avec la nature sauvage, les conditions spécifiques de la vie en altitude et l'intensité du soleil. *Villa* est une des premières œuvres à avoir vu le jour dans cet environnement isolé.

Dans sa pratique, l'artiste travaille avec des tissus sur lesquels il laisse agir des pigments naturels, les éléments ainsi que ses propres recettes à base d'herbes aromatiques, d'écorces, d'épices et de feuilles. Procédant à la manière d'un alchimiste, il laisse parfois les tissus tremper dans des bains – avec différentes durées de macération et d'infusion. Après ces traitements longs et demandant beaucoup de travail, les œuvres demeurent exposées à leur environnement, de sorte que différentes strates temporelles se créent. Leurs traces sont comparables à un souvenir qui réunit et associe différentes impressions de la réalité.

Ses œuvres sont visibles entre autres aux Pays-Bas, en Belgique, au Danemark et au Mexique.

En 2021, Adrien Vescovi a été nommé pour le 22^e prix de la Fondation Pernod Ricard. Des œuvres de l'artiste figurent dans plusieurs collections publiques, notamment celles du CNAP – Musée d'Arts de Nantes (F), du FRAC PACA (F) – Conseil Général des Côtes d'Armor (F), et de la Ville de Montrouge (F).

Frank Walter

°1926 †2009, Antigua

Frank Walter, de son vrai nom Francis Archibald Wentworth Walter, est un artiste visuel et un écrivain prolifique originaire de l'île d'Antigua, dans les Caraïbes. Ses origines métisses, à la fois de propriétaires d'esclaves et esclaves, l'ont poussé à lutter toute sa vie contre son identité. Calme et discret, il a vécu la plus grande partie de sa vie dans la nature, loin des autres, comme en témoigne son lien profond avec la géographie de son pays et sa vision artistique.

En 1948, alors âgé de 22 ans, il devient le premier directeur de plantation de canne à sucre de couleur d'Antigua. Cinq ans plus tard, animé par le désir de moderniser l'agriculture, il entreprend un Grand Tour industriel en Grande-Bretagne et en Europe pour y étudier les innovations mécaniques et technologiques. Là-bas, il se heurte à la discrimination et aux préjugés de la société postcoloniale et survit grâce à des emplois subalternes dans des conditions de famine et de froid, lui causant des hallucinations. Cette exclusion raciale a alimenté un intérêt obsessionnel pour sa lignée aristocratique européenne blanche, pour laquelle il a créé des arbres généalogiques complexes et des peintures héraldiques.

En 1961, Walter est retourné dans les Caraïbes, mais les innovations dont il avait fait l'acquisition en Europe ont été rejetées à la suite du déclin de l'industrie sucrière. Victime de la corruption institutionnelle, il s'est vu confisquer la terre où il s'était retiré en Dominique et est retourné à Antigua où il a travaillé comme photographe, encadreur et artiste. Ne supportant pas la vie urbaine, il s'installe en 1993, grâce à l'invitation d'un cousin, sur une terre familiale où il construit une maison et un studio. C'est à cet endroit qu'il vivra sa période de créativité la plus intense jusqu'à sa mort en 2009.

En 2013, les œuvres de Walter ont été exposées pour la première fois dans un contexte de galerie d'art à Ingleby à Édimbourg, en Écosse. En 2017, il représente Antigua et la Barbade dans leur pavillon national inaugural à la Biennale de Venise, en Italie. Sa première rétrospective a eu lieu en 2020 au Museum für Moderne Kunst de Francfort, en Allemagne.

Hervé Yamguen

°1971, Douala (Cameroun), vit et travaille à Douala

Hervé Yamguen est un poète, photographe et artiste visuel camerounais, qui vit et travaille à Douala, au Cameroun. Son intérêt pour l'art s'est manifesté dès son plus jeune âge, mais il n'a pas été encouragé par sa famille à poursuivre une carrière dans ce domaine, car un tel choix allait à l'encontre de leurs valeurs

traditionnelles. Il a cependant obtenu leur soutien lorsqu'il a commencé à peindre à l'âge de 17 ans. Sa pratique autodidacte a ensuite évolué vers une vision artistique singulière dans le courant de la fin des années 1980. Depuis, il a suivi des formations au Cameroun et à l'étranger, dont une année à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg en 2000.

Tout en se concentrant principalement sur la peinture et la sculpture, Hervé Yamguen a également exploré d'autres supports, à savoir la photographie, la performance, l'installation et la scénographie. Sa passion pour l'écriture lui a permis de s'interroger sur son identité; ses poèmes ont été publiés dans plusieurs recueils. Au sein de sa ville natale de Douala, l'artiste vit dans le quartier de New Bell dont l'atmosphère urbaine particulière lui a permis de participer à diverses activités. Par le biais du cercle Kapsiki, un collectif local regroupant cinq plasticiens, il a facilité et soutenu l'ouverture de K Factory, une galerie d'art contemporain et un programme d'artistes en résidence.

Récemment, il a été intronisé comme notable dans le village de son père, Bandja-Balassie, un village situé dans l'ouest du Cameroun. À ce titre, il a pu renouer avec les coutumes et les rituels traditionnels, tout en conservant sa posture d'artiste contemporain. « Je me concentre depuis des années sur le questionnement de « l'humain-végétal-animal ». Au niveau de l'élaboration des formes, les choses se déplacent et se mélangent les unes aux autres; c'est une métamorphose, une transfiguration. Un visage humain devient une silhouette d'oiseau. Dans l'animisme, l'homme, la nature et les animaux sont en communion. Mon œuvre découle d'un courant de conscience, comme dans un rêve. Mon art est ancré dans le besoin de transcender le quotidien, de dépasser le domaine de la réalité. Les couleurs deviennent un univers de spontanéité du geste, [avec] des sentiments qui sortent de mon cœur. J'utilise des séries d'images, comme un conteur. »